

Nous en buvons encore !

Prédication du 17 janvier 2021

Jean 2

- 1 Le troisième jour, il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là.
- 2 Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples.
- 3 Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit: "Ils n'ont pas de vin."
- 4 Mais Jésus lui répondit: "Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue."
- 5 Sa mère dit aux serviteurs: "Quoi qu'il vous dise, faites-le."
- 6 Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs; elles contenaient chacune de deux à trois mesures.
- 7 Jésus dit aux serviteurs: "Remplissez d'eau ces jarres"; et ils les emplirent jusqu'au bord.
- 8 Jésus leur dit: "Maintenant puisez et portez-en au maître du repas." Ils lui en portèrent,
- 9 et il goûta l'eau devenue vin-il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau, aussi il s'adresse au marié
- 10 et lui dit: "Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant!"
- 11 Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Chers sœurs et frères en Christ,

L'évangile selon Jean est considéré comme l'évangile le plus spirituel, voire le plus mystique des quatre. Or voilà que cet évangile s'ouvre sur l'histoire d'une noce, lors de laquelle Jésus transforme près de 7 hectolitres d'eau en vin.

Ainsi ce récit n'est pas sans nous poser un certain nombre de questions en ce mois de janvier sans alcool... à plus forte raison en considérant la place qu'il occupe, et l'importance que Jean lui donne en précisant ceci :

« Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta **sa gloire**, et ses disciples crurent en lui. »

Pour Jean, ce miracle n'est donc pas seulement premier dans le sens chronologique, mais aussi parce qu'il permet à Jésus de manifester sa gloire et de susciter la foi de ses disciples.

Nous pouvons relever à ce propos que l'Évangile selon Jean ne met aucun autre miracle de Jésus en rapport aussi explicite avec la manifestation de la gloire de Jésus... pas même la résurrection de Lazare !

Comment dès lors comprendre ce miracle pour le moins surprenant ?

Comment pouvons-nous discerner dans l'histoire des noces de Cana « la gloire de Jésus », le fait qu'il nous renvoie à Dieu, qu'il révèle le visage de Dieu au monde ?

Comment ce récit peut-il nourrir ou susciter notre foi, comme il l'a fait pour les disciples ?

Avant tout, il convient de souligner que Jean ne parle pas en termes de miracle, mais de « signe ». La transformation de l'eau en vin représente donc un geste symbolique qui nous renvoie à une réalité autre.

Mais commençons par le commencement. Jésus, ses disciples et sa mère sont invités à une noce ; or voilà que le vin vient à manquer.

Le vin symbolise ici, comme ailleurs dans la Bible, la joie ; nous lisons au Psaume 104 par exemple : « Le vin réjouit le cœur des humains en faisant briller les visages plus que l'huile ».

Au-delà de la situation embarrassante dans le cadre d'une fête où le vin viendrait à manquer, je crois que le récit des noces de Cana nous renvoie plus généralement au côté fragile et éphémère de la joie.

Tôt ou tard, le vin vient à manquer ; tôt ou tard, les soucis, les tristesses, les angoisses et les détresses viennent dissiper la joie.

Nous en savons quelque chose. Nous savons combien la joie est fragile. Nous savons combien les temps de joie que nous prenons le temps d'organiser soigneusement, pour lesquels nous pouvons même nous préparer comme pour une noce, parfois longtemps à l'avance, s'avèrent éphémères et ponctuels.

Nous sommes toutes et tous régulièrement confrontés dans notre quotidien au manque de ce vin de la joie, et nous connaissons aussi des lendemains de fête douloureux. Et dans le contexte de pandémie que nous traversons depuis près d'une année maintenant, notre joie de vivre est mise à rude épreuve avec la distanciation sociale qui s'impose à nous.

Dans notre texte, Marie interpelle son fils en lui disant : « ils n'ont pas de vin ». Si nous lisons le texte au premier degré, Marie demande à son fils de remédier, de manière quasi magique, à la situation gênante à laquelle se trouvent confrontés tant les hôtes que les invités de la noce.

Mais au-delà de cette compréhension immédiate, Marie ne se fait-elle pas la porte-parole d'une humanité confrontée à l'éphémère de la joie, ou tout simplement, au manque de joie ?

Marie n'exprime-t-elle pas cette quête de joie - dans le sens d'une harmonie et d'une profonde liberté intérieure - qui habite toute existence humaine, une aspiration à la **plénitude** qui fait « briller les visages » pour reprendre les mots du Psaume 104 ?

La réponse de Jésus nous surprend. Elle est dure. Jésus semble rabrouer sa mère en lui disant : « que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue ».

L'interpellation « femme » sonne de manière péjorative aujourd'hui. Néanmoins, du haut de la croix, Jésus dira aussi : « femme, voici ton Fils ». Il n'y a donc rien de méprisant dans le ton de Jésus à l'égard de sa mère.

Jésus essaye plutôt de lui faire comprendre qu'il n'est pas en mesure de remédier à la fragilité et au côté éphémère de la joie. Mais son heure viendra, et avec elle, la Vie et la Joie, envers et contre tout, joie que même la mort ne pourra pas altérer.

Autrement dit, l'Évangile des noces de Cana nous laisse entrevoir Pâques, comme le confirme la mention du troisième jour, qui introduit le récit. Nous commençons dès lors à mieux comprendre les enjeux du signe de Cana et de la place que lui accorde le rédacteur du 4^{ème} évangile.

« Sa mère dit aux serviteurs : "Quoi qu'il vous dise, faites-le." » De nombreux commentateurs pensent qu'en intervenant ainsi, Marie persévère après avoir essuyé un refus.

Personnellement, je pense plutôt que c'est précisément cette parole de Marie qui introduit, qui déclenche, le signe.

Les mots de Marie expriment une grande confiance. Or ce n'est que dans la confiance qu'il est possible de discerner ce que manifeste le signe de Cana...

En effet, alors que le vin manque, Jésus dit aux serviteurs de remplir d'eau les six jarres de pierres. Les deux choses n'ont apparemment rien à voir, et les serviteurs ont probablement d'autres priorités que de remplir des jarres d'une contenance spectaculaire.

Pourtant, ils écoutent, ils font confiance et remplissent les récipients jusqu'à raz-bord. Et c'est dans cette confiance que le signe s'accomplit et que la gloire de Jésus se manifeste : l'eau devient du vin.

« Quoiqu'il vous dise, faites-le ».

Ces paroles s'adressent aussi à nous. Lorsque nous lâchons prise et que nous faisons confiance en Dieu, en la vie, nous découvrons une réalité autre et sentons naître en nous la joie ; une joie profonde qui dépasse les contingences de la vie. Oui, dans la confiance, nous pouvons participer à la mort et à la résurrection de Jésus et nous sentir remis debout... Nous découvrons, à l'intérieur de nous, une plénitude, une liberté, une joie au sens le plus fort du terme, cette joie sur laquelle pas même la mort n'aura prise.

Il est intéressant de nous arrêter aussi au symbole de l'eau.

Ce symbole s'avère ambigu. S'il renvoie à la vie, à la pureté et à la régénération, dans la Bible il renvoie aussi et surtout à la mort et au chaos. Le Psalmiste écrit : « Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge. Je m'enlise dans un borbier sans fond, et rien pour me retenir. Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte ».

Nous pensons aussi à l'eau du déluge, ou encore à l'eau du baptême : elle marque certes une vie renouvelée, mais elle signifie avant tout la noyade du vieil homme qui habite en nous - pour reprendre les mots de l'apôtre Paul -, autrement dit, la mort de ce qui, à l'intérieur de nous, nous sépare de Dieu et des autres.

L'eau dont il est question dans le récit des noces de Cana est versée dans des jarres destinées à la purification. Elle nous renvoie de ce fait :

- d'une part à la détresse de l'homme confronté à son impureté : autrement dit à sa faiblesse, à ses limites, à tout ce qui l'empêche de se sentir bien avec lui-même, avec les autres et avec Dieu,
- et d'autre part, à ses tentatives d'y remédier par lui-même, de se libérer par ses propres moyens... de se purifier.

Par conséquent, l'eau représente ici le contre-symbole du vin : elle renvoie à tout ce qui entrave la joie ; elle renvoie à l'humain confronté à sa détresse, à l'angoisse, à la résignation, à l'amertume... à la mort avec laquelle il cherche à se débattre.

Et c'est précisément là que Jésus intervient et qu'il manifeste sa gloire. Le vin n'apparaît pas de nulle part, dans des jarres vides. La joie ne vient pas de nulle part, mais elle nous est donnée comme un potentiel de résurrection, justement là où nous subissons un quotidien sans joie et dépourvu de sens, là où la mort rôde...

Bien plus, l'eau nous montre que, dès le début de son ministère, Jésus assume notre humanité. Il nous rejoint là où l'eau nous arrive à la gorge. Il ne fait pas disparaître la détresse et la mort, mais il les porte avec nous et les transforme en joie, une joie qui demeure quoi qu'il arrive, une joie qui n'est pas soumise à la contingence et qui ne connaît pas l'éphémère, justement parce qu'elle nous est offerte, parce qu'elle vient d'ailleurs.

Alors, nous qui sommes en quête de joie et de plénitude, nous qui cherchons à nous purifier ou à nous libérer par nos propres moyens et nos propres forces, entrons dans cette confiance à laquelle nous appelle Marie... et réjouissons-nous : un Autre se charge de cette eau qui nous submerge au risque de nous engloutir, Il la transforme en vin, il la transforme en Vie.

Comment se sont terminées les noces de Cana avec cette énorme quantité de délicieux vin ? Les convives étaient-ils ivres morts ? Ont-ils tout bu ?... Probablement pas ! Saint Jérôme disait : « nous en buvons encore ! »

Je vous souhaite d'en boire tous les jours, de vivre de cette joie et cette liberté intérieure qui nous sont offertes dans la confiance.

Amen

Pasteur Christophe Kocher